

THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE

DIRECTION COMPAGNIE
GRAINES DE SOLEIL

LE MYTHE DE SISYPHE

Adapté de l'œuvre
d'**ALBERT CAMUS**

© Éditions Gallimard

Un spectacle conçu et interprété
par **PIERRE MARTOT**
collaboration artistique **JEAN-CLAUDE FALL**
Assistanat **BASILE MEILLEURAT**

LMP

LAVOIR
MODERNE
PARISIEN

DU 11 AU 29 OCTOBRE 2023
MERCREDI AU SAMEDI | 19H
DIMANCHE | 15H

35 RUE LÉON PARIS XVIII ÈME
WWW.LAVOIRMODERNEPARISIEN.COM

Dossier de presse

Le Mythe de Sisyphe

D'après l'œuvre d'Albert Camus

© Editions Gallimard

Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

Adaptation et interprétation : **Pierre MARTOT**

Collaboration artistique et lumières : **Jean-Claude FALL**

Assistanat : **Baptiste MEILLEURAT**

Régie générale : **Mathieu RODRIDE**

Une production Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe Coréalisation Lavoir Moderne Parisien – Compagnie Graines de soleil Avec l'accueil en résidence du Moulin d'Andé (27)

DATES 2023

Lavoir Moderne Parisien :

Mercredi 11 au dimanche 29 octobre, à 19h en semaine 15 h le dimanche

Générale de presse : mercredi 11 octobre à 19h

35, rue Léon 75018 Paris - 01 46 06 08 05 - lavoirmoderneparisien.com

Comment venir : Château Rouge (M4) - Barbès Rochechouart (M2 et 4) - Marcadet-Poissonnières (M4 et 12) – Bus 56/31. Arrêt Château Rouge

Moulin d'Andé :

Samedi 25 novembre 19h 65 rue du Moulin 27430 Andé – 02 32 59 90 89 – moulinande.com

NOTE D'INTENTION

C'est la première fois que *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus, texte de jeunesse contemporain de *l'Étranger*, est porté au théâtre. Dans l'adaptation que nous proposons, chaque pensée, chaque phrase, chaque mot, est tiré de l'œuvre originelle.

« Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. »

Sisyphe, c'est l'être humain. Et, le rocher, c'est son destin. À partir de ce mythe venu de l'antiquité grecque, nous mènerons avec Albert Camus une réflexion sur l'absurdité de la condition humaine et les réponses que l'être humain peut tenter de lui apporter.

Chez Albert Camus, la pensée est indissociable de l'action. Dans un second temps, nous explorerons avec lui trois figures qui permettront de donner chair à cette réflexion : l'acteur, « l'homme révolté » et l'écrivain.

« C'est le chemin qui mène aux visages de l'homme qu'il s'agit de trouver. »

Partant du sentiment partagé de l'absurdité de la condition humaine, le chemin qu'Albert Camus nous invite à emprunter en passe par la révolte, qui ouvre un nouvel appétit d'exister.

« Cette révolte donne son prix à la vie. Elle lui restitue sa grandeur. »

C'est ce mouvement de la pensée, qui conduit du sentiment de l'absurdité de la condition humaine à la passion d'exister, que nous souhaitons mettre en partage.

Dans un monde qui reste sourd à notre appel, le bonheur est un défi.

Entretien imaginaire autour du Mythe de Sisyphe

C'est la première fois que le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus est présenté au théâtre, qu'est-ce qui vous a donné envie de le proposer ?

Très exactement la façon dont Albert Camus en définit les enjeux dès les premières phrases : « Je juge – donc - que le sens de la vie est la plus pressante des questions. Comment y répondre ? »

J'ai eu envie d'aborder cette question du sens parce qu'elle me semble particulièrement urgente aujourd'hui, et que le théâtre demeure l'un des endroits où elle peut être posée : des hommes et des femmes se réunissent dans un même endroit, se tiennent à l'écart du monde - Camus en parle dans ses carnets, du plaisir de se mettre à l'écart du monde quand il fait du

théâtre - comme il se sent à l'abri – et j'ai pensé qu'on allait se tenir à l'abri du bruit et de la fureur, pendant une heure ou un peu plus, et que tous ensemble, avec le public, on allait réfléchir à partir de la parole de Camus à la question du sens.

Il s'agit donc d'un moment de pure réflexion philosophique ?

Pas seulement. Dans le travail, il s'est très vite avéré qu'on était aussi en train de construire un moment de théâtre, sans doute parce qu'il y a dans le fait de penser un plaisir - qui est celui du mouvement.

C'est la raison pour laquelle le personnage qu'on voit évoluer sur scène marche beaucoup. « La scène, c'est le monde », n'est-ce-pas, mais c'est aussi un espace dans lequel la pensée se déploie. Le personnage, appelons-le comme ça, progresse dans sa pensée en marchant. Il avance pas à pas. Si nous sommes au théâtre, c'est aussi parce qu'Albert Camus appuie sa réflexion sur l'expérience sensible.

Chacun a pu faire, à un moment de sa vie, l'expérience de l'absurdité de sa propre condition, ne serait-ce que dans le monde du travail, par exemple, ou dans le simple fait de se sentir « étranger » à soi-même et au monde - Albert Camus écrit le *Mythe de Sisyphe* durant les mêmes années que *l'Etranger*. Toute la réflexion qu'il mène part de cette prise de conscience. Et ce qui m'a intéressé enfin, c'est aussi le fait que cette réflexion trouve nécessairement, comme toujours chez Camus, un débouché dans l'action.

A mi-chemin de sa réflexion, et c'est aussi l'exacte moitié du spectacle, il dit très exactement : « ce qui précède définit seulement une façon de penser, maintenant il s'agit de vivre ». Nous entrons alors dans la mise en acte de ce qui a été réfléchi jusque-là.

Et Camus dit alors des choses très réjouissantes sur la façon dont il considère le théâtre comme un lieu d'exploration et d'épuisement : « comme le voyageur, l'acteur épuise « quelque chose » et parcourt sans arrêt. » C'est un moment très actif sur le plateau, et très heureux. Sa réflexion débouche aussi sur l'engagement, où il fait entendre le sentiment très fort chez lui d'appartenir à une communauté *humaine* : « la créature est ma patrie ».

Et enfin, elle passe par la création artistique comme lieu où exprimer, à la fois, l'impasse dans laquelle nous nous trouvons dès le jour de notre naissance, en raison de notre divorce avec le monde et de la certitude de la mort à venir, et la possibilité qui nous est cependant donnée d'explorer tous les possibles, comme il l'écrit dans son épitaphe puisée chez Pindare : « Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle mais épuise le champ des possibles ». Et puis, à la fin du processus, n'est-ce pas, il s'agit d'imaginer « Sisyphe heureux ».

En quoi a consisté le travail d'adaptation et la mise au théâtre de cette pensée ?

Il fallait rendre le texte immédiatement accessible à l'oral, mais sans en sacrifier l'exigence, ce qui a nécessité un lent travail durant lequel laisser le texte décanter, et les moments forts s'imposer. Dans le travail de plateau, nous nous sommes ensuite attachés, avec Jean-Claude Fall, à éclairer encore le propos, à en faire entendre la beauté et la force, le mouvement qui l'anime - la générosité de la pensée, aussi - tout en tâchant de respecter le mystère à l'origine de toute œuvre véritable.

BIOGRAPHIE ALBERT CAMUS

1913-1914 : Albert Camus naît le 7 novembre, à Mondovi (Constantine, Algérie). Il est le fils de Lucien Camus qui meurt d'une blessure reçue lors de la bataille de la Marne en septembre 1914, et de Catherine Sintès. Veuve de guerre, Catherine Sintès retourne vivre chez sa mère avec ses deux fils à Alger dans le quartier de Belcourt.

1918-1923 : Camus fréquente l'école communale de la rue Aumerat à Alger. L'instituteur Louis Germain le prépare au concours des bourses, qui lui permet d'entrer au lycée et de poursuivre des études.

1923-1930 : Il fait ses études secondaires au Grand Lycée d'Alger. À dix-sept ans, il apprend qu'il est atteint de tuberculose. En classe de philosophie, il est l'élève de Jean Grenier à qui il restera lié toute sa vie.

1931-1932 : Il s'installe chez son oncle Acault, boucher de profession, qui lui ouvre sa bibliothèque et lui fait découvrir l'œuvre de Gide. Il obtient le baccalauréat. Ses premières publications paraissent dans la revue lycéenne *Sud*.

1933-1934 : Il lit *La Douleur* d'André de Richaud, *Les Îles* de Jean Grenier et *Les Nourritures terrestres* de Gide qui le marquent profondément. Il propose des articles dans *Alger-Étudiant*. Il se marie avec Simone Hié dont il se séparera en 1936.

1935-1936 : Il obtient sa licence de philosophie. Il adhère au Parti Communiste Algérien qu'il quitte l'année suivante. Il participe à la fondation du Théâtre du Travail, dont l'éditeur algérois Charlot publie l'œuvre collective *Révolte dans les Asturies*. Il obtient le diplôme d'études supérieures de philosophie consacré à Saint Augustin et Plotin (« Métaphysique chrétienne et néoplatonisme »). Voyage aux Baléares.

1937-1938 : *L'Envers et l'Endroit* est publié chez Charlot. Camus se rend en France, en Italie et en Europe de l'Est. Les réflexions fondamentales que ce voyage suscite seront reprises dans *Noces*. Il rencontre Francine Faure. Il fonde le Théâtre de l'Équipe. Pour subvenir à ses besoins, il exerce des petits métiers la tuberculose lui interdisant d'enseigner dans la fonction publique. Il découvre l'œuvre de Nietzsche et de Kierkegaard. **1938** : Il devient rédacteur à *Alger Républicain*, journal fondé et dirigé par Pascal Pia ; il y publie entre autres des comptes rendus de procès, des articles de critique littéraire et quelques grandes enquêtes comme « Misère de la Kabylie ».

1939-1940 : Il travaille à *Caligula* et publie *Noces* chez Charlot. Souhaitant s'engager lors de la déclaration de la guerre, il est réformé pour raison de santé. *Alger Républicain* puis *Soir Républicain*, en butte à la censure, cessent de paraître. **1940** : Il part à Paris pour trouver du travail : il rejoint Pascal Pia à *Paris-Soir*. Il épouse Francine Faure.

1941 : Licencié de *Paris-Soir*, il revient à Oran où il enseigne dans des écoles privées. Francine est institutrice suppléante. La première version de *Caligula*, **Le Mythe de Sisyphe** et *L'Étranger*, les trois ouvrages du cycle de l'Absurde, sont achevés.

1942 : Il se lie d'amitié avec Emmanuel Roblès. Il subit une rechute de tuberculose. Gallimard publie *L'Étranger*. Camus quitte l'Algérie pour raison de santé et s'installe au Panelier (Haute-Loire). Il lit Melville, Stendhal, Balzac, Homère, Flaubert et découvre Proust et Spinoza. *Le Mythe de Sisyphe* est publié. En novembre 1942, la zone libre est occupée. Jusqu'à la Libération, Camus est séparé de sa femme rentrée à Oran.

1943 : Il entre en contact avec la Résistance ; il collabore au journal *Combat* clandestin dans la région lyonnaise puis, à la demande de Pascal Pia, à Paris. Il y rencontre Louis Aragon, Elsa Triolet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Il devient lecteur chez Gallimard.

1944 : Il rencontre Maria Casarès. Gallimard publie *Le Malentendu* et *Caligula*. À la Libération de Paris, Camus devient rédacteur en chef du journal *Combat*, dirigé par Pascal Pia.

1945 : Les émeutes du Constantinois et leur répression lui inspirent dans *Combat* une série d'articles où il dénonce l'injustice du système colonial en Algérie. Le 5 septembre naissent les jumeaux Catherine et Jean. La création de *Caligula* au Théâtre Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle-titre est un succès. Chez Gallimard, Camus devient directeur de la collection *Espoir* et publie les quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites pendant la guerre. Il se lie d'amitié avec Michel et Janine Gallimard. Il rencontre Louis Guilloux et René Char qui deviennent également ses grands amis.

1946 : Il se rend aux USA pour une série de conférences. Il achève *La Peste*.

1947 : *La Peste* connaît un grand succès. Camus quitte *Combat*.

1948 : Polémique avec d'Astier de la Vigerie dans la revue *Caliban* à propos de la série « Ni victimes ni bourreaux » dans *Combat*. Séjour à Sidi-Madani dans le cadre de rencontres entre intellectuels français et algériens. Se rend à plusieurs reprises à Lourmarin (Luberon). La création de *L'État de siège* écrit en collaboration avec Jean-Louis Barrault est un échec.

1949 : Il fait une tournée de conférences en Amérique du Sud. Très affaibli à son retour, il est contraint de se reposer au Panelier. *Les Justes* sont créés en décembre.

1950-1951 : Sa santé l'oblige à faire de nombreux séjours à Cabris (Alpes-Maritimes). Il publie *Actuelles*, *Chroniques 1944-1948*. Il achète un appartement rue Madame à Paris où il s'installe avec sa famille. Tous les ans, il effectue un séjour en Algérie, entre autres pour rendre visite à sa mère.

1951 : Il publie *L'Homme révolté* qui, avec *Les Justes* et *La Peste*, termine le cycle de la Révolte.

1952 : Il se défend à propos de *L'Homme révolté* : il répond à l'indignation de Breton dans *Arts*, puis aux attaques de Jeanson et Sartre dans *Les Temps modernes*. Ces polémiques souvent violentes l'atteignent profondément. Il démissionne de l'UNESCO suite à l'admission de l'Espagne franquiste.

1953 : Il adapte pour le festival d'Angers *La Dévotion à la Croix* de Calderón de la Barca et *Les Esprits* de Larivey. Les articles et textes parus autour de *L'Homme révolté* sont réunis dans *Actuelles II*.

1954 : Francine Camus est atteinte de dépression. Camus publie *L'Été*. Il voyage en Hollande

puis en Italie.

1955 : Il adapte au théâtre *Un cas intéressant* de Dino Buzzati. Il voyage en Grèce. Il collabore à *L'Express* d'octobre 1955 à février 1956, principalement pour faire entendre sa voix sur les « événements » d'Algérie.

1956 : À Alger, il lance sans grand espoir un « Appel pour une trêve civile en Algérie ». Il publie *La Chute*. Il passe des vacances en famille à L'Isle-sur-la-Sorgue, auprès de René Char. En septembre, la création de son adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner est un succès.

1957 : Il séjourne à Cordes (Tarn). Il publie en collaboration avec Arthur Koestler *Réflexions sur la peine capitale* chez Calmann-Lévy, et *L'Exil et le Royaume* chez Gallimard. En octobre, le Prix Nobel de littérature lui est décerné « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes » ; en janvier suivant, il publie les *Discours de Suède* qu'il dédie à son instituteur Louis Germain.

1958 : Il publie *Actuelles III, Chroniques algériennes*, réédite *L'Envers et l'Endroit* avec une nouvelle préface. Il achète une maison à Lourmarin.

1959 : La création au Théâtre Antoine de son adaptation des *Possédés* de Dostoïevski déçoit. Il envisage de prendre la direction d'un théâtre parisien. Il séjourne à Lourmarin à plusieurs reprises et travaille à la rédaction du *Premier Homme*.

1960 : Le 4 janvier, en rentrant en voiture à Paris avec Michel, Janine et Anne Gallimard, il est tué dans un accident à Villeblevin (Yonne). Michel Gallimard ne survit pas à ses blessures. Catherine Sintès, mère d'Albert Camus, meurt en septembre.

L'EQUIPE ARTISTIQUE



PIERRE MARTOT – Conception / interprétation

Après des études d'économie et une formation universitaire en psychologie clinique et pathologique (DESS Paris V- René Descartes en 1982), Pierre Martot exerce la profession de psychologue clinicien puis devient acteur en 1986. Il se forme auprès de Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine, John Strasberg. Au théâtre, il joue de grands rôles du répertoire tragique (Créon, Œdipe-Roi, Jason) et dans des pièces de Beaumarchais, Ibsen, Brecht, Peter Handke, Daniel Keene, sous la direction de Jean-Claude Fall, Adel Hakim, Laurent Hatat. Au cinéma, il tourne sous la direction de Claude Chabrol à cinq reprises, Jean-Pierre Mocky, Philippe Garrel, Enki Bilal... Il travaille aussi pour la télévision qui le révèle au grand public avec la série *Plus Belle La Vie*, dans laquelle il interprète pendant 14 ans le rôle du capitaine de police Léo Castelli. Il anime aussi de nombreuses lectures publiques (Alaa El Aswany, Duras, Lacan, Koltès, Modiano...) dans le cadre de festivals, au 104 ou à la Maison de la Poésie de Paris. *Le Mythe de Sisyphe*, dont il signe l'adaptation, constitue sa quatrième collaboration avec Jean-Claude Fall.



Jean-Claude FALL – Collaboration artistique

Jean-Claude Fall crée le Théâtre de la Bastille en 1982 et le dirige jusqu'en 1988. Il prend la direction du Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis de 1989 à 1997, puis du Théâtre des Treize-Vents, CDN de Montpellier de 1998 à 2009. Il a mis en scène plus de soixante spectacles (théâtre, opéra etc.), aussi bien issus du répertoire (Brecht, Shakespeare, Sénèque, Beckett, Claudel, Tchekhov, Tennessee Williams, Feydeau, Racine, Mozart, Rossini, Massenet, Verdi etc.) que du théâtre contemporain (Peter Handke, Mohamed Kacimi, Falk Richter, Jon Fosse...). Il est depuis 2010 directeur de la Manufacture, Cie Jean-Claude Fall.

Basile MEILLEURAT – Assistant répétiteur

Après des études au Théâtre du jour d'Agen où il reçoit l'enseignement de Pierre Debauche, Basile Meilleurat joue dans plusieurs pièces. Il joue notamment Shakespeare : Roméo et Juliette mis en scène par Pierrick Vaneuville (Roméo) ou encore Le Roi Lear mis en scène par Pierre Debauche (le fou). Il fait ses débuts au cinéma dans « Rester Vertical » d'Alain Guiraudie, en compétition officielle au festival de Cannes en 2016, avant de jouer dans Bêtes Blondes, prix à la semaine de la critique - Mostra de Venise 2018 et prix Gérard Frot-Coutaz – 34ème Entrevue Belfort. Il prête sa voix au personnage de Tim dans Avant Tim d'Alexis Diop, prix Contrebande FIFIB 2020 et joue actuellement une pièce de Moisés Kaufman, Le projet Laramie, avec la Compagnie Jour de Fête.



Mathieu RODRIDE – Régie générale

Titulaire d'un DEUG de lettres modernes de l'Université Antilles – Guyane et d'un certificat son et post-production de l'INFA, Mathieu Rodride est régisseur polyvalent à la comédie Saint-Michel de 2017 à 2020. Il s'exerce ensuite à la réalisation et à la production audiovisuelle. Il est directeur technique du Lavoir Moderne Parisien depuis mars 2022.



Compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe

Le Mythe de Sisyphe, adapté de l'œuvre d'Albert Camus, est le premier spectacle de la compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe, basée à Fontenay-sous-Bois dans le Val de Marne (94).

CONTACTS

Presse: La Strada & compagnies

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray-Theilborie 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com